

man, & sur-tout dans celle du comte de Valmont, modele de l'homme solidement vertueux ; du vrai philosophe. Nous voudrions seulement que dans le choix des auteurs & des ouvrages que cite Mr. l'abbé G, il eût été tant soit peu plus délicat. Ce n'est pas qu'on ne puisse citer les ouvrages & les auteurs les plus condamnables, dans le cas que leur témoignage puisse faire impression. On citera toujours en faveur de la religion & de la philosophie chrétienne, Bayle, Voltaire, Rousseau, Diderot, Bolingbrœck, parce que ce sont des hommages précieux rendus par des ennemis, hommages qui honorent le triomphe de la vérité & dévoilent l'inconféquence de l'erreur. On citera Montesquieu, Bacon, Haller, Buffon, parce que ces auteurs sans être toujours d'accord avec les vrais principes, ont dans le monde littéraire une réputation imposante qui rend leurs assertions respectables ; mais à l'égard de ces écrivains subalternes, dont l'ame n'a pas assez d'effort pour attaquer la religion de front ni pour embrasser l'indivisible totalité de ses principes, & qui ne jouissent d'ailleurs que d'une réputation artificielle & éphémère, il nous semble qu'on pourroit négliger leur autorité, & que l'ouvrage de Mr. l'abbé G. ne seroit pas moins estimable ni ses maximes moins bien appuïées, si on ne citoit ni Marmontel, ni Mably, ni Palissot, ni Millot, ni la Harpe &c.

Mais une chose qui prévient peut-être encore davantage contre un livre estimable & réellement utile, c'est la singulière galanterie